

CRUPET



LES GROTTES

DE

Saint Antoine de Padoue!



SYLVAIN GRAVEZ



55468-70

248
GRA
C

Bref ou lettre de saint Antoine

VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR ECCE CRUCEM DOMINI

†
FUYEZ, ENNEMIS DE NOTRE SALUT!
LE LION DE LA TRIBU DE JUDA,
LE REJETON DE DAVID, A VAINCU :
ALLELUIA! ALLELUIA!

†
FUGITE, PARTES ADVERSA!
VICIT LEO DE TRIBU JUDA,
RADIX DAVID :
ALLELUIA! ALLELUIA!

*100 jours d'indulgence, une fois le jour,
applicable aux âmes du purgatoire.*

(LÉON XIII, 21 mai 1892.)

On ajoute ordinairement au Bref les versets suivants avec l'oraison :

Ÿ. Saint Antoine, qui chassez
les démons, priez pour nous.
r. Afin que nous devenions
dignes des promesses de Jésus-
Christ.

Ÿ. Sancte Antoni, demonum
effugator, ora pro nobis.
r. Ut digni efficiamur pro-
missionibus Christi.

ORAIISON

O mon Dieu, que la puissante
intercession du Bienheureux
Antoine, votre confesseur, ré-
jouisse votre Eglise, en lui ob-
tenant toujours de nouvelles
faveurs spirituelles et la jouis-
sance des joies éternelles. Par
Jésus-Christ Notre Seigneur.
Ainsi soit-il.

Des embûches du démon,
saint Antoine, délivrez-nous.

OREMUS

Ecclesiam tuam, Deus, Beati
Antonii Confessoris tui comme-
moratio votiva lætificet, ut spi-
ritualibus semper muniat
auxiliis et gaudiis perfrui me-
reatur æternis. Per Christum
Dominum nostrum. Amen.

Ab insidiis diaboli, libera nos,
sancte Antoni.

*Vous voulez des miracles — mais venez
ici — la mort — le doute — les fléaux — le
démon — les infirmités disparaissent — les
souffrants se relèvent guéris.*

*Tout cède — la mer obéit — les chaînes
tombent — et ce que veulent le vieillard et
l'enfant — santé ou choses perdues — ils
les retrouvent.*

*Plus de dangers — plus d'angoissantes
perspectives — c'est la paix radieuse.*

*Padouans, vous qui avez éprouvé ces biens
et voyez ces prodiges, proclamez-les par
toute la terre.*

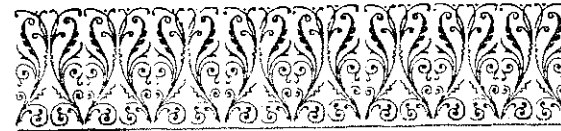
*Gloire au Père et au Fils et au Saint-
Esprit.*

(HYMNE DE S. BONAVENTURE
AU TOMBEAU DE S. ANTOINE.)

IMPRIMATUR

Namurei, 14^a augusti 1908.

H. MIEST, vic. gen.



CRUPET !!...

Les grottes de St-Antoine

Sur la route de Crupet. — Les pèlerins anciens et modernes. — On a peur des kilomètres! — St-Hubert, Hal, Montaigu.

Nous descendons à Assesse, coquet village dont l'église neuve projette bien haut la sveltesse de sa flèche qui domine le beau pays du Condroz.

— Crupet est-il loin d'ici?...

— Cinq kilomètres. Passez sous le pont du chemin de fer, et la route est devant vous, toute droite; il n'y a pas à se tromper.

— Cinq kilomètres à pied, avec une route toute droite et toute blanche, sans un arbre, et sous un ciel tout bleu où flambe un soleil d'août, ce n'est pas alléchant.

Il est onze heures...

Grand saint Antoine, vous qui êtes si prompt en miracles, si vous pouviez cacher d'un gros nuage ce gros soleil ou me rapprocher Crupet de quelques kilomètres, comme vous seriez aimable!

Allons, me dis-je, pas de récriminations; nous ne sommes pas des touristes... Cinq kilomètres! la belle affaire pour un pèlerinage!

Et tout en m'épongeant le front et en allongeant le pas sur la route qui brûle, je pensais aux pauvres pèlerins que nous sommes.

Maintenant, s'il n'y a pas de voitures, de trains ou de trams à proximité, un pèlerinage risque fort d'être délaissé.

Avant de se mettre en route, on consulte ses jambes plutôt que sa piété et, comme les jambes ont des raisons que la piété n'a pas, l'on reste à la maison avec un petit rhumatisme et beaucoup de paresse.

Ah! nos pères étaient d'autres hommes. Pas besoin de remonter aux Croisés; rappelons nos souvenirs, regardons à côté de nous. Il se trouve encore de ces braves pour qui les kilomètres n'étaient qu'une bagatelle ou même un plaisir, quand il s'agissait d'aller vénérer une image aimée, un sanctuaire fameux, une Vierge miraculeuse.

A la veillée, que de fois, tout enfant, j'ai entendu les vieilles personnes raconter leurs péripéties de voyage, quand elles partaient à pied, avec quelques provisions dans un panier, suivant les longues routes des Ardennes, à travers les forêts sans fin et les villages rares, s'arrêtant aux fontaines, couchant à l'aventure, au pied d'un chêne, pour arriver, après quelques journées de marche, auprès du tombeau du grand saint Hubert!

Cela s'appelait faire un pèlerinage, et avec raison.

Le long des routes qui mènent à Notre-Dame de Hal ou de Montaigu, l'on rencontrait le pèlerin wallon cheminant à pied, égrenant son chapelet et oubliant sa fatigue dans

l'espérance de pouvoir bientôt s'agenouiller auprès de la statue tant priée. Et quelle joie de rentrer chez soi, de raconter aux siens les grâces obtenues, et les mille choses éprouvées, de distribuer les reliques pieuses et de placer bien en vue sur la cheminée l'image de la Vierge ou du saint qu'on avait en le bonheur de vénérer dans leur propre sanctuaire!

Pieux souvenirs rapportés des lointains pèlerinages, comme j'en ai vu sur nos meubles wallons! Les parents les lèguent à leurs enfants, avec les détails de leur histoire et la vertu de leur foi naïve et profonde.

* *

Voici Crupet... — Site pittoresque. — Un peu d'étymologie et d'histoire.

Deux gamins, couchés au bord du chemin, s'amuse à construire une maison avec des cailloux... Ils rient, la maison vient de culbuter.

— Est-ce Crupet qu'on voit là-bas sur le haut?

— Non, Monsieur; Crupet est de ce côté, tout dans le fond. Vous allez monter encore un peu, puis vous descendrez, descendrez tout le temps.

Ils avaient raison, les deux gamins. Ai-je descendu et descendu!!! Dans quel trou vais-je tomber, me demandais-je, perplexe? Quels êtres humains vais-je rencontrer? Sans doute quelques spécimens de l'âge de la pierre, pour habiter si loin de la civilisation!

Eh bien, non. Au lieu de tomber dans un trou, j'arrivai dans un charmant village, pittoresque entre tous, avec des maisons bien bâties, bien propres et qui disent l'aisance et le progrès.

Pays agréable à l'œil, mais dur à la jambe, disait en m'accueillant le spirituel curé de l'endroit.

Oh! il faut monter et descendre, descendre et monter, à moins que vous ne suiviez la vallée du Crupet qui est une promenade de rêve. C'est moins sauvage que la Suisse, mais c'est plus frais et plus intime.

S'il n'y avait pas, là-bas sur la colline, les grottes de saint Antoine, on viendrait encore ici rien que pour jouir de la beauté du pays. Il y a des pèlerinages qui se trouvent perdus dans des contrées sauvages, stériles, mais à Crupet le pèlerin marche à côté du touriste, tant l'œil est charmé par la grâce de ses paysages mosans.

Crupet compte un peu plus de 600 habitants, mais la captation des eaux du Bocq a nui à sa population et à son industrie.

Les ruisseaux, *Fontaine-Dieu*, *Ry de Vesse* et *Ry de Gence*, se réunissent sur son territoire et y forment le *Crupet*, qui promène ses eaux chantantes dans la verdure et la vallée ombreuse.

Crupet ou *Crupey*, si bien fourni d'eaux, ne tirerait-il pas son nom de *Cru* (humide) et de *pey* ou *pays*... *Crupey* ou *Crupays*!?

Les plus savants disent que Crupet vient peut-être de l'allemand *Krippe*, en wallon *Creppe* ou crêche, ou de *Crepe*, crête, parce que le village primitif se serait établi sur une côte...

Comme les Romains ont habité Crupet,

son nom primitif n'a-t-il pas été *Crispiacus*, formé sur le nom gentilice de *Crispius*. La gens *Crispia* est connue.

Le nom de Crupet n'apparaît pas dans les documents antérieurs au XIII^e siècle. Nous n'en possédons, par conséquent, que les formes romanes.

En 1278, on écrivait *Cripei*, *Cripey*. Au XV^e siècle, le vocable devient *Cripey* (1413), pour aboutir en 1472 à *Crupey*, que, dès 1505, on écrivit *Crupet*.

M. le comte de Villermont, l'auteur des *Esquisses Namuroises*, regrettait que *Crupet* ne s'écrivît plus comme *Ciney*, et il aurait voulu qu'un arrêté royal rétablît la vieille orthographe du XV^e siècle.

De nos jours, bien des personnes écrivent indifféremment *Crupet* ou *Crupey*.

Qui l'emportera des deux?...

Mais en voilà assez sur les étymologies et les orthographes.

Que ce soit *Krip* ou *Creppe*, *Cru-pays* ou *Crispiacus*... une chose est certaine, c'est que *Crupey* ou *Crupet* est un bien joli pays.

S'il ne donne pas aux étymologistes toute

satisfaction, il procure aux touristes plaisir complet, et aux pèlerins... Mais n'anticipons pas; arrêtons-nous pour visiter le château. C'est une surprise, une relique des vieux siècles, qui vous apparaît là dans un cachet très ancien et d'une belle conservation. Il est la propriété du marquis de la Boëssière.

Ce château a subi beaucoup de changements. Au-dessus de la porte de la basse-cour, on voit deux écussons; mais les armoiries sont détruites.

Sous l'écu de gauche, on lit : « Guillaume de Carondelet, S^r de Crupet et de Wavremont ». Et la devise : « *Prévoit et pourvoit* ». Au-dessous de l'autre écusson, on lit : « *Dame Jeane de Brandebourg dame des dits lieux son épouse.* » Et pour devise : « *Prevoiant sasseure* ».

La seigneurie de Crupet, qui avait droit de haute, moyenne et basse justice, relevait en plein fief de la principauté de Liège. Dans les actes de relief de la terre de Crupet, l'habitation du seigneur est appelée : *manoir* en 1304 et 1356, *maison* et *cour* en 1315, *maison* et *forteresse* en 1510, *château* en 1669.

Nous lisons dans les *Délices du pays de Liège* que le château est fort ancien mais peu considérable.

« Quoiqu'il y ait un donjon et que le tout soit environné d'un fossé d'eau vive, il semble que ceux qui l'ont fait bâtir aient eu plus de soin de le cacher que de le mettre en état de repousser une insulte; du moins les grands bois dont tous les environs sont couverts et la difficulté des routes le démontrent. »

Les plus anciens seigneurs de Crupet, mentionnés dans les documents, descendaient de la maison noble de Wellin, dont l'origine remonte au commencement du XII^e siècle (1).

Mais tout cela est très bien, direz-vous, mais si je veux des renseignements historiques ou archéologiques, je sais où les prendre. Comme je vais à Crupet en pèlerin et non en touriste, laissez là toute votre

(1) Pour plus amples détails, consulter « *La Province de Namur monumentale, artistique et historique : La Vallée et le Château de Crupet* », p. 122, article dont nous reproduisons des extraits.

géographie et toute votre archéologie et dites-nous pourquoi Crupet est devenu un lieu de pèlerinage.

Pourquoi y a-t-il là des grottes à saint Antoine de Padoue?

Un curé architecte, manœuvre et maçon. — Roly prépare Crupet. — Ce que suggère un amas de pierres.

Pourquoi des grottes à Crupet?...

Demandez-le au zèle et au savoir-faire de M. Gérard, curé de Crupet...

Qui a élevé là-bas, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, — à Roly — ces grottes pittoresques que les pèlerins des cantons de Philippeville, Couvin, Florennes et Walcourt viennent en foule visiter chaque année aux fêtes de la Vierge?

Le curé de Crupet...

Il n'y avait pas de chapelle de dévotion à Roly, alors sa paroisse; il n'y avait rien pour exciter la piété de ses ouailles... et l'entrepreneur curé se fit architecte et maçon.

Avec l'aide désintéressée de ses braves paroissiens, il charrie, martèle, aligne et cimente : les pierres montent, les blocs se tassent et les rochers de Massabielle surgissent, montrant, rayonnante et blanche, dans l'enfoncement verdoyant de la grotte, la statue aimée de Notre-Dame de Lourdes.

Que de grâces obtenues déjà! Que de personnes revenues consolées et exaucées de ce petit coin perdu, désormais fréquenté! Les grottes de Roly restent chères au peuple : « C'est Lourdes en petit. »

N'était-ce pas une excellente idée d'offrir à la masse des pèlerins qui ne verront jamais Lourdes, la reproduction des endroits sanctifiés par la présence de la Vierge miraculeuse?

Leur dévotion s'en est accrue, et le Ciel a souvent récompensé leur confiance.

L'ancien curé de Roly se promenait un jour sur un des plateaux de Crupet, sa nouvelle paroisse. Sur une longueur de plus de deux cents mètres, il trouve un tas de roches de toutes grandeurs et de toutes formes.

D'où proviennent ces pierres?...

Peut-être qu'autrefois elles étaient éparpillées un peu partout; ce que voyant, les cultivateurs, pour en débarrasser leurs champs, les auraient enlevées et déversées là en un tas unique.

Quelle superbe réserve, se dit le promeneur, s'il s'agissait de bâtir une grotte comme à Roly! Rentré dans son presbytère, cette idée le poursuivit. Mais le projet n'est pas mauvais, se dit-il, surtout qu'une distribution d'eau partant des hauteurs me permettrait l'établissement de cascades et de jets d'eau dans ma future grotte!...

Mais suffit-il d'avoir une grotte?... — Quel saint choisir? — Scrupule. — Difficulté aplanie.

L'idée souriait de plus en plus au brave pasteur. Déjà il voyait toutes ces pierres au bas de la montagne, portées à l'envi par ses paroissiens. Les plans s'élaboraient dans sa tête : on placerait ce roc à tel endroit, cette large pierre à tel autre; ce serait magnifique...

Oui, mais ce n'est pas le tout d'avoir une grotte; il faut un saint pour l'y placer.

Cette réflexion ne s'était pas présentée tout d'abord. C'était une difficulté, il fallait la trancher.

Roly et Conjoux, tout près de Crupet, avaient des grottes élevées à la gloire de Notre-Dame de Lourdes; allait-on créer un même pèlerinage, et si rapproché?... Non. Il fallait un autre but.

Qui allait l'indiquer?

Un Père franciscain, un miraculé de la Vierge, ancien élève de l'ex-curé de Roly et qui avait mis la main à la pioche lors de la construction de la grotte, le R. P. Martial, eut vite trouvé la solution du problème.

— Dédiez cette grotte à saint Antoine, dit le Père; je suis convaincu de son succès. Chargé maintes fois de diriger le pèlerinage à *Hauts-Buttés*, j'ai toujours échoué dans mes efforts pour décider les ouvriers à en faire partie.

Le motif?... La dépense.

Ici, ils n'auront plus cette excuse et ils trouveront un puissant stimulant à la vie

chrétienne dans l'exemple de ce saint si populaire, dont toute la vie est la condamnation des doctrines socialistes.

— J'ai bien pensé à ce saint, répondit le prêtre, mais un scrupule m'arrête.

— Et lequel?... Ah! je comprends. Hauts-Buttés, c'est l'abbé Wimet, votre grand ami, répliqua le Père Martial.

— Oui, vous l'avez deviné. Le bon abbé Wimet, c'est mon compatriote, c'est un Namurois comme moi, c'est surtout mon ami intime, mon ancien condisciple pendant huit ans au collège de la Paix, à Namur. Ne serait-ce pas indelicatesse de ma part d'opposer l'œuvre de Crupet à celle des Hauts-Buttés?

— Le beau scrupule, qui vous empêcherait de faire une belle œuvre, et utile, et nécessaire! Mais l'abbé Wimet ne fera qu'applaudir à votre projet. Ne tend-il pas à l'extension du culte du grand thaumaturge auquel il a voué sa vie?

— C'est vrai, dit le trop scrupuleux pasteur. Eh bien, s'il en est ainsi, que saint Antoine nous protège, et en avant!...

Les grottes étaient décidées. La bonne nouvelle en fut donnée aux habitants de Crupet, qui l'accueillirent avec joie.

Un point d'interrogation. — Etrange découverte. — Dévouement d'un curé et de ses paroissiens.

De la décision à la réalisation, la distance n'était pas petite. On se demandait avec une certaine inquiétude comment le curé allait s'en tirer. Mais on avait affaire à un tenace et à un débrouillard.

Quelle ne fut pas la surprise des paroissiens de Crupet de voir, un beau matin, leur vénérable pasteur en train de faire du mortier! Ce fut par hasard qu'on fit cette étrange découverte... Il y avait déjà un certain temps que l'abbé Gérard faisait ce métier de manœuvre: Dès quatre heures du matin, il était au poste, travaillant tout seul et en secret dans un coin des dépendances du presbytère. Quand on le découvrit, il avait préparé, dans cette besogne solitaire,

cinquante tombereaux de mortier... Cinquante! Vous avez bien lu!

Qu'on dise après cela que les curés ne savent rien faire et ne font rien. Ils ne savent pas se vanter, d'accord, mais ils agissent à côté d'un tas de gens qui ont plus de langue que de bras!

Les jeunes gens de la paroisse, devant cet exemple admirable, se dirent : « Nous ne laisserons pas travailler notre curé tout seul; nous voulons aussi de la besogne. »

Il y avait 210 m³ de terre à enlever pour creuser l'emplacement de la grotte et combler les fondrières qui ravinaient le terrain aux alentours. Cette première tâche fut désignée à leur dévouement.

Oh! ce ne fut pas long. Tous ces robustes gars de la campagne eurent vite fait de déblayer le terrain... A coups de pics, à coups de pelles, dans le va-et-vient des brouettes, dans le rire et les chansons, la plate-forme apparut.

— Monsieur le curé, donnez-nous de l'ouvrage, nous avons fini... Et Monsieur le curé leur montra du doigt, là-haut, sur

la colline, le champ de pierres, les roches superbes qui seraient, demain, sur la plate-forme, l'œuvre attendue : les splendides grottes rêvées.

Alors, ce fut de l'enthousiasme. Jeunes et vieux se disputèrent l'ouvrage. Les roches roulèrent en bas de la montagne où les attendaient les chariots des braves fermiers. En peu de semaines, on en remplit une vaste prairie. On les triait, on les disposait suivant leur grandeur ou la place qu'elles devaient occuper. De cette façon, la besogne future était singulièrement simplifiée : on n'aurait plus qu'à juxtaposer les matériaux.

Les accessoires. — Le plan... et l'argent!?!

— Une évaluation.

— Mais il vous fallait des machines pour élever des pierres si volumineuses?

— Un charpentier me façonna par dévouement une grue de 15 mètres de hauteur. Un cabestan, des moufles furent empruntés dans la paroisse, et on acheta un câble

métallique de 100 mètres pour la facilité du transport et la sûreté des ouvriers.

— Et les plans ?

— La construction de la grotte de Roly m'avait donné quelque expérience. Après quelques essais confus, le plan de la grotte, dans ses dispositions actuelles, se dessina avec clarté.

Quatorze mètres sur six formèrent l'espace étroit dont on disposait pour y faire figurer quatre scènes de la vie de saint Antoine.

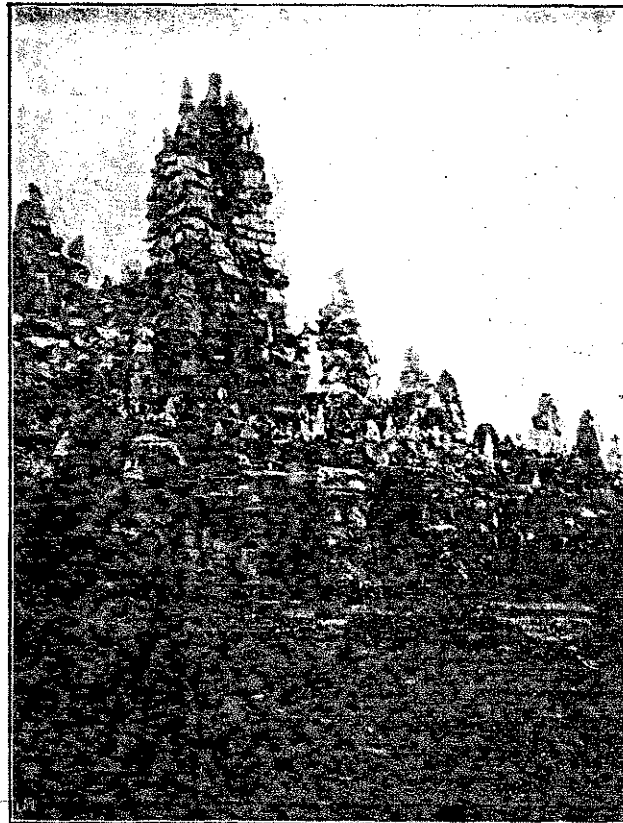
Pour donner plus d'ampleur au pied de la grotte, il fallait empiéter sur la devanture du presbytère et du cimetière.

Forcément, je dus m'improviser architecte, maçon, manœuvre et... officier-payeur : la chose la plus difficile.

— Vous deviez avoir de grosses sommes d'argent pour commencer une entreprise pareille ?

— A part 3,000 francs d'intervention étrangère, ma pauvre caisse asthmatique dut subir le grand choc.

Heureusement, la construction d'une grotte est une œuvre de tâtonnements. Celle



CRUPET

Les grottes de Saint Antoine de Padoue

de Crupet resta quatre ans à la façon. Ces quatre ans permirent à ma caisse de se refaire au fur et à mesure de son épuisement. Ma plus grosse dépense fut celle des statues. Devinez!...

Les statues en place, jusqu'à ce jour, coûtent 11,000 francs.

En juillet prochain, quatre nouvelles statues qui, y compris les frais de la douane, reviendront à 4,000 francs, achèveront l'ornementation de la grotte.

— Savez-vous combien mon ancien patron vous aurait demandé pour un monument semblable et sans y comprendre les statues? me disait un spécialiste de Bruxelles, attaché pendant dix-huit ans aux travaux de la maison Blaton-Aubert.

50,000 francs... Oui, 50,000 francs.

— Vous m'effrayez!

— C'est la pure vérité, appuya le spécialiste.

— Si j'avais dû payer cette somme, répondit en riant le bon curé, j'aurais passé la frontière, et vite encore!...

Paroles de Mgr Heylen, évêque de Namur, visitant la grotte. — Des chiffres. — Trente mille kilos de ciment. — Les stalactites. — Appréciation d'un artiste allemand.

La grotte est d'un effet saisissant.

Mgr Heylen, évêque de Namur, ne put retenir son enthousiasme en face d'une telle hardiesse et d'une telle architecture.

« Monsieur le curé, c'est vraiment grandiose et merveilleux, s'écria-t-il, tout à la joie d'une telle œuvre. »

Notez que la tour du milieu doit peser environ *trois cent mille kilos!*

La pointe la plus élevée de la grotte a près de *20 mètres* de hauteur!

Trente mille kilos de ciment portland sont entrés dans la construction. Les fermiers de la paroisse les ont transportés sans frais, les braves gens!

Dans la tour du milieu se trouve le réservoir qui alimente jets d'eau et cascades.

— Et ces stalactites et ces stalagmites, qui sont d'un si grand effet, qui donc les a faites?

— Ceci est un secret, me dit le bon abbé Gérard. Ai-je tâtonné pour en arriver là! Je sais que la perfection demanderait des chutes plus coniques, un renflement plus accentué du point d'attache.

— M. le curé, ne vous écriez pas; c'est un travail admirable, et un artiste allemand, qui a beaucoup voyagé, me disait : « Nulle part, je n'ai vu cette façon merveilleuse d'enrocher. Nous avons beaucoup à apprendre chez ce curé de campagne. »

Sont-ils nombreux? — On ne chôme pas.

— **Un curé qui aime l'an quarante et pourquoi.**

— Mais, Monsieur le curé, combien étiez-vous pour élever cette masse formidable?...

— Oh! pas des foules. Tout juste deux : un ouvrier et votre serviteur. Toutes les pierres ont passé par mes mains. Nous sommes restés quatre ans à cette besogne. Ah! ce fut rude. Dès 4 heures du matin, on tapait... Tout le temps laissé libre par le

ministère paroissial était employé à la construction de la grotte. Le soir, on n'avait guère d'insomnies et je vous avoue que l'on se surprenait parfois endormi sur son bréviaire.

Pour la grosse maçonnerie des fondements et pour la partie haute de la construction, nous avons pris un manœuvre.

Quand il fallait élever à la grue les gros blocs de la tour, nous faisons appel aux voisins ou aux passants, qui s'y prêtaient gracieusement.

Vous croyez, sans doute, que M. le curé de Crupet est un jeune abbé, dans la force de l'âge pour faire avec un tel entrain le manœuvre, le terrassier, le maçon, et réaliser en quatre ans, avec, pour ainsi dire, ses seuls bras et ses seules ressources, une œuvre qui fait l'étonnement des travailleurs manuels et des artistes...

Dans la conversation, s'il vous échappe de dire : « Je m'en moque comme de l'an quarante » ...

— Pas moi, répliquera aussitôt l'humoriste curé.

— Et pourquoi?

— Parce que je suis de l'an quarante.

Quand le constructeur de la grotte de Crupet fut surpris en train de faire ses cinquante tombereaux de mortier, il avait ses soixante ans bien sonnés.

Ce brave pasteur est du roc dont il fait ses grottes. Jusqu'ici, il a vu soixante-huit printemps; raison de plus pour rajeunir, me dit-il. Car c'est un Namurois; or, vous savez que, tout en ayant bon pied, bon œil et bon cœur à soixante-huit ans, un Namurois sait encore avoir de la place pour de l'esprit.

Saint Antoine veille sur ses ouvriers. — D'où viennent les statues?... — Saint Antoine enfant chassant le démon. — Ames charitables.

Ainsi la construction de la grotte a duré quatre ans?

— Oui, et pendant ces quatre ans, nous n'avons pas eu à déplorer le moindre accident... Les circonstances n'ont pas manqué,

trois surtout me sont restées dans le souvenir et quand j'y pense, j'en ai encore des frissons... Si saint Antoine n'avait pas veillé tout spécialement sur nous, nous aurions compté infailliblement des désastres... Que ce grand saint en soit béni et remercié!

— La grotte étant achevée, où vous êtes-vous procuré ces admirables statues qui ornent si bien votre œuvre?

— Toutes ces statues viennent de France. Elles sortent des ateliers de Vaucouleurs (1), qui sont justement renommés pour leur travail artistique. Je vous l'ai dit, c'est ma plus grosse dépense; j'en ai là pour 11,000 fr. et d'autres vont arriver.

— Et lesquelles?

— Vous connaissez ce que dit la tradition de saint Antoine... Un jour, le Saint, tout enfant, se trouvait à la cathédrale. Au moment même de sa prière, il fut assailli par une violente tentation. Alors, il traça une croix sur le marbre des degrés qui

(1) M. Henri Gérard, 20, rue de la Croix, Namur, en est le représentant pour toute la Belgique.

conduisent au chœur et cette croix s'imprima sur le gradin comme s'il eût été d'une consistance aussi molle que la cire. Devant ce signe de la croix, le démon épouvanté s'enfuit.

C'est cet épisode de la vie du Saint que les statues nouvelles représenteront.

Je ne m'attarde pas au plus ou moins de véracité du récit. Qu'il soit légende ou fait réel, une leçon très précieuse s'en dégage : c'est le combat que nous devons mener contre les tentations, et la force que nous donnent contre elles la prière et le signe de la croix. Le groupe nouveau le rappellera d'une manière frappante à la piété des pèlerins.

Une troisième statue, — également de grandeur naturelle, — représentera un pauvre tendant son chapeau pour le « pain de Saint-Antoine » (1). Elle figurera derrière la grotte, près de l'escalier qui descend au chevet de saint Antoine mourant.

(1) C'est à Brive que cette œuvre prit naissance; mais c'est à Toulon, dans l'arrière-boutique d'un pauvre lingère : Mademoiselle Louise Bouffier, que

Enfin, le Rédempteur sera remplacé, comme n'étant pas en harmonie avec la scène, par une statue magnifique de Jésus apparaissant à saint Antoine agonisant. Les rayons qui s'échappent de la statue seront en cuivre doré.

Il me faudra près de 800 francs pour parfaire cette œuvre. Ajoutez maintenant le prix des nouvelles statues, et nous arrivons à la somme rondelette de 4,000 francs.

— Et vous croyez la trouver ?

— J'ai bien trouvé jusqu'ici. Il y a des âmes si charitables !

— Et des curés si généreux, ajoutai-je, qui mettent tout leur pauvre traitement et

le « pain de Saint-Antoine » eut sa réelle application. Une statue du Saint y était vénérée en reconnaissance d'une grâce obtenue, et deux troncs étaient placés pour recevoir la charité des fidèles. Les aumônes furent et sont si abondantes qu'elles permettent d'acheter du pain pour les enfants pauvres de la ville et des environs. Cette pratique s'est répandue un peu partout. En donnant une aumône pour procurer du pain aux malheureux, on se prépare, par cet acte de charité, à mériter les faveurs du Saint qui aimait tant les pauvres.

tout leur petit saint-crêpin pour aboutir à des merveilles comme celle-ci. Leur modestie égale leur charité.

La statue de saint Antoine. — La vie du Saint. — Pourquoi on l'invoque. — Origines. — Serait-il de la famille belge dont descend Godefroid de Bouillon ?

Nous étions en face de la grande tour.

— Savez-vous, me dit le bon curé, que la statue de saint Antoine est à douze mètres de hauteur dans l'excavation des rochers ? Quelle belle statue, n'est-ce pas ?

Quand le pèlerin arrive, c'est elle qu'il voit tout d'abord. Le grand Saint, tenant l'Enfant-Dieu, vous apparaît dans la bonté et le sourire et c'est avec amour que l'on se jette à ses pieds.

Saint Antoine est invoqué pour les choses perdues.

On a tant de choses à retrouver, car, sur le chemin de la vie, on ne perd pas que des choses matérielles, nous perdons souvent de

nos forces, de nos joies et de nos espoirs. Saint Antoine est là, compatissant, avec sa merveilleuse vertu des trouvailles inespérées et des anabaines consolatrices.

— Une petite question, M. le curé :

Pourquoi appelle-t-on saint Antoine, saint Antoine de Padoue? Il n'est pas de Padoue cependant; il est de Lisbonne, en Portugal.

— C'est parce qu'il est mort à Padoue et que ses reliques y sont conservées.

Les miracles qui éclatèrent nombreux après la mort du Saint, rendirent Padoue célèbre, et l'on ne parla plus que de saint Antoine de Padoue.

Antoine est son nom de religion. C'est en prenant l'habit de Saint-François que notre Saint changea son nom de *Fernando* en celui d'Antoine.

— A cette époque très reculée, cet usage était peu admis dans la famille franciscaine. Pourquoi cette dérogation?

— Les uns disent que le Saint, craignant les visites de ses parents et connaissances, avait voulu se dérober ainsi à leurs recherches. D'autres veulent voir dans le

nom d'Antoine la signification de « celui qui tonne avec éclat : *alte tonnans* », excellente dénomination du thaumaturge dont la voix éclatait, prenante et forte, quand il s'agissait d'enseigner les saintes vérités.

— N'affirme-t-on pas que saint Antoine descend d'une famille de Bouillon qui ne serait autre que celle de Godefroid, le chef de la première croisade?... Saint Antoine, de famille belge, de nos Ardennes! Comme le pèlerinage de Crupet doit lui sourire et le disposer en faveur des braves pèlerins qui vivent sur cette terre belge, habitée jadis par ses aïeux. C'est donc un compatriote qui nous revient?

— C'est, en effet, une opinion très répandue parmi les biographes que notre Saint descend de la famille illustre de Bouillon.

Malheureusement, les documents sur lesquels on appuie cette tradition ont disparu. Peut-être les retrouvera-t-on, qui sait? On aimerait voir des témoignages bien autorisés. En attendant, la tradition est toujours pour nous.

Les parents de saint Antoine. — Pourquoi, lui jeune et riche, quitte-t-il le monde? — Son amour de la pureté. — Bel exemple que Crupet glorifie et rappelle.

— Qu'étaient les parents de saint Antoine?

— C'étaient des gens de noble famille.

— Pourquoi leur fils les quitta-t-il?

— Notre Saint aurait eu la vie facile auprès d'eux, tout lui souriait, et cependant, à l'âge de quinze ans, il résolut de se donner à Dieu et d'aller vivre dans un monastère. Le jeune homme avait compris qu'au-delà de cette vie dorée, élégante, complaisante pour lui, il y en avait une autre plus sérieuse, éternelle et seule nécessaire, et qu'il la perdrait *peut-être* à jamais dans les pièges trop attirants du monde où il vivait.

Ce *peut-être* le faisait trembler. L'époque où grandissait le Saint était une époque de mœurs relâchées. L'adolescent sentait dans ses veines un ferment mauvais; son cœur voulait aller vers les plaisirs coupables. Alors, pour dompter sa nature, le courageux jeune homme dit adieu au monde et demanda

d'être reçu chez les Chanoines Réguliers de Saint-Augustin.

N'est-ce pas là un bel exemple à produire, quand tout nous pousse vers les jouissances sensuelles, quand l'enfer est organisé, avec sa presse, ses théâtres, ses gravures, ses images, ses romans, ses spectacles de la rue, pour détruire la pudeur et la chasteté? N'est-il pas bon d'attirer ici la foule et de lui montrer ce qu'a fait un jeune homme riche et fêté pour vaincre le vice et conserver son âme blanche et sans souillure?

Le pèlerinage de Crupet devient ainsi une glorification de la chasteté et un appel pressant à notre volonté pour rester forts contre les troublantes tentations qui vont sans cesse rôdant autour de nous.

Saint Antoine resta-t-il longtemps chez les Chanoines Réguliers? — Pourquoi se fit-il Frère Mineur? — Son amour du martyr. — Il va au Maroc. — Ce qui l'attend.

— Vous dites que saint Antoine entra chez les Chanoines Réguliers de Saint-

Augustin; mais sa vie nous est plutôt connue comme Frère Mineur. Restait-il longtemps dans ce monastère?

— Dix ans. Entré à 15 ans, il en sortit à 25. Ces chanoines se vouaient tout particulièrement à l'étude, afin d'être plus à même de servir et de conduire les âmes. Saint Antoine s'appliqua surtout à l'étude de l'Écriture Sainte, qu'il connaissait d'une façon remarquable. Il voulait devenir un apôtre et un apôtre instruit, afin de faire un plus grand bien.

— Pourquoi laissa-t-il les Chanoines Réguliers et entra-t-il chez les Frères Mineurs?

— Par amour du martyre. Il voulait donner sa vie pour le rachat des âmes. Les missions l'attiraient.

Saint Antoine était aumônier chez les Chanoines Réguliers. Cette charge le mettait en rapport très fréquent avec les Frères Mineurs qui venaient demander l'aumône à la porte du couvent.

Le hasard voulut que cinq d'entre eux vinrent lui demander l'hospitalité avant de

partir en Afrique, chez les infidèles. Or, ces cinq Frères Mineurs moururent martyrs, dans les plus cruels supplices.

« Ils furent flagellés avec une telle violence, que leurs entrailles furent bientôt à nu. Leurs plaies furent alors arrosées d'huile bouillante et de vinaigre, et ils furent roulés dans cet état sur des fragments de verre et de poterie. »

Les corps de ces héroïques confesseurs de la foi purent être enlevés à la rage des infidèles et ramenés en Portugal, où le bruit des miracles que leurs saintes reliques opéraient ne tarda pas à se répandre.

Saint Antoine fut extrêmement frappé par ces événements, et il résolut, lui aussi, de partir pour les missions lointaines et de mourir pour la religion du Christ.

« Si le Tout-Puissant daignait me faire participer à la mort violente de ces saints martyrs, se disait-il; si le glaive du bourreau me frappait au moment où je serais agenouillé, en tendant le cou pour le nom de Jésus! Puis-je croire que je verrai cela? Puis-je croire que j'arriverai à ce jour de bonheur? »

Notre Saint, avec la permission de ses supérieurs, quitta les Chanoines Réguliers et prit l'habit de saint François. Il partait peu de temps après au Maroc, où le poussaient ses ardents désirs de sacrifice et de martyre.

Comme il était heureux !...

Déjà il se voyait mourant sous les coups, les tenailles, les morsures du feu, pour son Christ Jésus...

Il arriva sur la terre d'Afrique, mais la maladie l'attendait au lieu du martyre: il resta de longs mois étendu sur un lit de souffrance. Il dut donc dire adieu à son beau rêve, à son apostolat parmi les infidèles, et rentrer en Europe.

Le vaisseau que montait notre Saint fut assailli par une grande tempête qui le jeta sur les côtes de Sicile.

Une bonne nouvelle. — Saint Antoine à Assise. — Ce qu'il voit. — Ce qu'il fait. — Son ermitage. — Ses mortifications.

En Sicile, notre Saint apprit la convocation à Assise d'un chapitre général, qui

devait avoir lieu à la Pentecôte (20 mai 1221). Saint François devait s'y trouver.

Quelle bonne nouvelle pour notre religieux! Aussi résolut-il de s'y rendre. Bien que convalescent, il força les étapes et arriva à Assise pour assister à cet émouvant spectacle de trois mille religieux réunis dans un bois voisin de Sainte-Marie-de-la-Portioncule et attendant, dans la soumission et l'amour, les conseils et les dernières volontés du grand Patriarche séraphique.

Saint Antoine vit donc saint François d'Assise. Pendant la dernière réunion du chapitre, le Père de cette nombreuse famille franciscaine se tenait assis aux pieds du Frère Elie, à qui il avait remis tous ses pouvoirs et, comme il était incapable, dans sa grande faiblesse, de se faire entendre, il tirait par la robe son vicaire général afin de lui communiquer ses impressions et ses idées sur les réformes à réaliser.

Que fit saint Antoine à Assise?

Sa modestie le tint éloigné de toute charge. Lui qui avait fait de longues études et avait rempli d'importants ministères, se replia

dans son humilité et demanda au Frère Gratien, ministre de la province de Romagne, de l'emmener avec lui et de lui apprendre le secret de la vie mystique. Il le supplia même de le laisser partir dans un ermitage près de Forli; ce qui lui fut accordé.

Cette manière de faire répondait parfaitement à l'esprit de saint François. Avant de prêcher par la parole, il fallait d'abord prêcher par l'exemple, et le passé d'une vie toute pleine de Dieu, toute de prières et de pénitences, était une prédication qui ne pouvait que mieux préparer les âmes à recevoir la parole divine.

Dans une grotte creusée au plus haut sommet de la montagne, le Frère Antoine, tout heureux, s'installa. Il n'avait pour provisions que du pain et de l'eau. S'il descendait au son de la cloche pour rejoindre ses frères, il ne le faisait qu'avec les plus grandes difficultés : il devait se traîner, car son corps affaibli ne pouvait le porter. Ses frères devaient accourir pour lui prêter secours.

Circonstance qui révèle le talent de saint Antoine. — Il faut savoir attendre l'heure de Dieu.

— Saint Antoine fit-il un long séjour dans cet ermitage?

— Il y serait encore resté longtemps si Dieu n'avait ménagé une occasion pour tirer cette lumière cachée sous le boisseau et la placer en évidence aux yeux du monde pour le grand bien des âmes.

Comme vous le voyez, chaque chose a son heure. Nous n'avons pas à forcer la main de la Providence, nous ne ferions que de la mauvaise besogne; nous n'avons qu'à travailler dans la soumission et à attendre. Dieu sait bien ce qu'il fait et ce qu'il nous faut.

Un jour donc, les Frères Mineurs étaient réunis pour assister à l'ordination de plusieurs de leurs confrères. Le ministre de l'endroit pria les Frères Prêcheurs qui étaient présents d'adresser une exhortation à ceux qui allaient recevoir les ordres sacrés. Tous se refusèrent.

Le ministre remarqua le Frère Antoine qui se trouvait dans l'assemblée. On n'attendait pas merveille de ce modeste religieux, bon tout au plus, croyait-on, pour laver la vaisselle. C'est vrai qu'il parlait latin, mais on ignorait ses études et son passé.

Le Frère Antoine résista tant qu'il put, mais il dut obéir. Ce fut un étonnement général, qui se changea ensuite en une profonde admiration. Jamais on n'avait entendu des choses si bien pensées et si bien dites. On ne savait que louer, ou l'éloquence de l'orateur, ou l'humilité du religieux.

Désormais, le Frère Antoine sort de l'ombre où son amour de la pénitence et la pauvre estime qu'il avait de lui-même le tenaient. Nous le rencontrerons un peu partout, en Italie, en France, là où il y a une hérésie à combattre, des intelligences à éclairer et des âmes à sauver.

Apostolat de saint Antoine. — Les deux grands prodiges que nous voyons reproduits à Crupet. — Le miracle de la mule et la prédication aux poissons.

Saint Antoine commença son apostolat chez les hérétiques. Joignant une grande science à une grande sainteté, il sut en convertir un grand nombre.

C'est dans ses controverses avec les révoltés contre la foi qu'éclata le pouvoir miraculeux de notre Saint.

La grotte de Crupet reproduit deux des plus fameux miracles qui eurent alors parmi les foules un retentissement énorme.

Le premier est celui du cheval ou de la mule. La scène ici représente une mule. D'après le témoignage le plus autorisé, voici comment les faits se passèrent.

Un hérétique résistait aux exhortations de saint Antoine et refusait d'admettre la présence réelle parce qu'il ne voyait aucun changement s'opérer dans les espèces eucharistiques. Le pieux Frère Mineur, prenant en

pitié son incrédulité et désireux de gagner son âme, lui dit un jour : « Si la bête que vous montez souvent adore le vrai corps du Christ sous l'espèce du pain, croirez-vous à la vérité du Sacrement du Seigneur? »

L'hérétique lui promit de la confesser de bouche et du fond du cœur, à des conditions qu'il fixa lui-même. Le Saint accepta, en ajoutant toutefois que, si les conditions n'étaient pas remplies, c'est-à-dire si le miracle n'avait pas lieu, il ne faudrait l'imputer qu'à ses propres péchés.

Pendant deux jours, l'hérétique priva sa monture de toute nourriture et, le troisième jour, amena l'animal en public. On présenta de l'avoine à la bête, tandis que, d'un autre côté, se tenait le bienheureux Antoine, portant dévotement dans un calice le corps du Christ. Une foule nombreuse était là, dans l'attente de ce qui se passerait.

Livré à lui-même, l'animal, comme s'il eût été doué de raison, s'avança posément et fléchit respectueusement les genoux devant le Saint qui tenait l'hostie. Il resta dans cette posture jusqu'à ce qu'Antoine lui eut accordé

la permission de s'en aller. Ce miracle déterminait l'hérétique à abandonner son erreur (1).

Les grottes de Crupet reproduisent fidèlement ce miracle. Il est fait pour impressionner grandement l'âme des pèlerins.

Les doutes sur la Sainte Eucharistie et les attaques du temps de saint Antoine sont encore les doutes et les attaques de notre temps. Rien n'est changé, le mal est le même, et le même bien reste à faire. C'est pourquoi la vue de ce miracle est réconfortant pour notre foi. Il parle mieux à l'âme des foules que tous les longs discours, que tous les longs raisonnements. Qu'il y ait des gens qui se montrent sceptiques sur l'authenticité

(1) Le miracle de la mule et celui de la prédication aux poissons sont rapportés par Jean Rigaud, Frère Mineur, évêque de Tréguier, dont le souci de ne dire que la vérité est reconnu par tous. Cet évêque put parler avec des Frères qui avaient vécu avec notre Saint.

La version des miracles et les différents épisodes de la vie du grand thaumaturge, nous les donnons d'après le livre si documenté et d'une critique si avertie de M. l'abbé Albert Lepitre : *Saint Antoine de Padoue, 1195-1231*.

du fait, soit. Pour nous, nous voyons dans ce groupe un beau symbole qui avive nos croyances. Nos croyances!... Comme on les pourchasse, aujourd'hui. On leur en veut à mort. Au nom de la raison et de la science... — et quelle raison et quelle science!! — on s'efforce d'ébranler, de déraciner la religion dans les âmes. On veut enlever au pauvre peuple ce qui fait sa grandeur, son soutien, sa joie, son idéal! Nous nous dresserons contre tous ces ennemis de nos bonheurs et de nos croyances.

Notre pèlerinage à Crnjet sera un hommage à Jésus-Hostie et une prière à saint Antoine, pour qu'il nous garde dans la Foi qu'il défendit si bien. Mieux vaut être avec saint Antoine, qui fut un saint et un croyant, qu'avec le petit nombre de ces gens qui ne sont, hélas ! ni croyants ni saints.

La prédication aux poissons

Nous voici devant un autre groupe qui ne le cède au précédent ni pour le fini du travail, ni pour le mouvement des personnages et la

beauté du site où se déroule cette scène si étrange : la prédication aux poissons.

C'est encore en exerçant son ministère parmi les hérétiques que saint Antoine opéra ce miracle.

Les hérétiques n'étaient pas toujours disposés à écouter saint Antoine.

Un jour même, ils s'amuserent de ses sermons et les tournèrent en dérision. Le Saint, alors, s'approcha du fleuve qui coulait non loin de là, et, en présence de la foule, il dit aux hérétiques :

« Puisque vous vous montrez indignes de la parole de Dieu, je vais m'adresser aux poissons pour que votre incrédulité soit plus manifestement confondue. »

Alors, enflammé de zèle, il se mit à prêcher aux poissons, leur rappelant les bienfaits qu'ils avaient reçus de Dieu : il les avait créés, leur avait donné une eau limpide, en leur laissant une grande liberté, et ils les nourrissait sans qu'ils eussent à travailler.

A cette prédication, les poissons se rassemblèrent, s'approchèrent du Saint, et levèrent leur tête hors de l'eau en le regardant

attentivement et en ouvrant la bouche. Comme s'ils eussent été doués de raison, ils l'écoutèrent avec soin et ne le quittèrent pas avant d'avoir reçu sa bénédiction.

Ce miracle, d'après la version que nous reproduisons, paraît non moins certain que le précédent.

Quelle leçon nous donne-t-il? Une leçon de respect pour la parole de Dieu, qui est la parole de vie.

Pourquoi l'ennui, la défiance et le dédain?

Dans le sermon, même le plus mal fait et le plus mal dit, il y a toujours un bien à retirer. Si l'on se mettait à pratiquer tout ce que le prédicateur exprime parfois si mal, à notre avis, dites, ne serait-on pas un très grand saint?

Mais, au lieu d'écouter les paroles de l'Eglise, on tend parfois l'oreille à des voix de mensonge et de lâcheté. Au lieu d'écouter les conseils et l'enseignement de ceux à qui Dieu a dit : « Qui vous écoute m'écoute », on va porter son attention ailleurs... et l'âme s'emplit de ténèbres et de préjugés. L'on meurt d'ignorance et de vérités dimi-

nuées. Revenons à la belle lumière, à la pleine vie de l'Évangile, et nous reviendrons au vrai bonheur, à la seule et consolante explication du pourquoi de notre existence.

Saint Antoine en France. — Son zèle. — Ce qui lui advint dans la chambre d'un bon bourgeois. — Fait qui explique pourquoi l'on représente l'Enfant-Jésus sur les bras de notre Saint.

Saint Antoine borna-t-il son apostolat à l'Italie?

— Non. Il partit pour la France. Il enseigna à Toulouse. Il lutta avec succès contre les hérésies qui ravageaient le Midi. Son ardeur à poursuivre le mal fit appeler notre Saint l'infatigable marteau des hérétiques. Il quitta le Midi de la France pour se rendre à Bourges, où il prêcha vigoureusement contre le relâchement. Il revint dans le Limousin, où il fut custode de Limoges.

On rapporte, sur son séjour dans cette partie de la France, des faits qui montrent le grand pouvoir miraculeux de notre Saint.

Arrêtons-nous à une circonstance, qui explique pourquoi l'on représente saint Antoine tenant dans ses bras l'Enfant-Jésus.

Un jour, prêchant dans une ville, un bourgeois lui offrit l'hospitalité. Antoine accepta et on lui donna une belle chambre où il put travailler et prier en toute tranquillité.

Le bourgeois, qui était curieux, profitait de ses passages près de la chambre du Saint pour s'arrêter et glisser un coup d'œil par la serrure. Quel ne fut pas son étonnement de voir la chambre illuminée et Antoine tenant dans ses bras un bel enfant qu'il baisait et contemplait avec amour!

Saint Antoine apprit par l'Enfant Jésus lui-même l'indiscrétion du bourgeois. Aussi celui-ci reçut-il l'ordre de ne pas divulguer ce prodige tant qu'il vivrait.

Après la mort du Saint, le bourgeois, les yeux pleins de larmes et la main sur les saintes reliques pour donner plus de foi à son récit, s'empessa de raconter ce qu'il avait vu.

Saint François apparaît pendant un sermon de saint Antoine. — Saint Antoine à Padoue. — Succès de sa prédication : 30,000 auditeurs. — On se le dispute. — On coupe dans ses habits.

— A quelle époque saint Antoine quitta-t-il la France?

— Peu de temps après la mort de saint François, qui, pour montrer la grande affection qu'il portait à son disciple, était apparu dans les airs, les bras en croix, un jour que saint Antoine prêchait.

— En quittant la France, où se dirigea saint Antoine ?

— Saint Antoine retourna en Italie. Sa grande préoccupation était de faire du bien aux âmes. Padoue allait lui donner satisfaction.

Il y avait beaucoup à faire à Padoue : les vices étaient nombreux, le luxe et la paresse ne faisaient que les accroître. Heureusement, la foi était restée très vivante.

Saint Antoine prêcha donc. Ce fut un succès inouï.

On dut abandonner les églises : l'espace était trop petit pour contenir la foule qui arrivait des villes, des bourgs, des châteaux environnants. Il y avait parfois jusqu'à 30,000 auditeurs. Ce fut donc en pleine campagne, en plein champ, qu'on assista aux sermons.

Les boutiques étaient fermées partout, et, pour avoir de bonnes places, on se levait au milieu de la nuit et on accourait, avec des lumières, choisir l'endroit le plus favorable. On stationnait des heures et des heures pour ne pas être dans les derniers.

On ne faisait pas de la parade alors et les sermons n'étaient pas des exhibitions de toilettes; le saint ne l'eût pas toléré. Aussi les hommes et les femmes de ce temps abandonnaient-ils leurs habits élégants et se revêtaient-ils d'une tenue sévère.

Dès les premières paroles du Saint, la foule se taisait. Elle était subjuguée par cet homme qui ne déclamait pas, mais dont le geste, la physionomie, la doctrine, disaient le Christ et rien que le Christ.

Après ses sermons, Antoine devait s'enfuir

ou se cacher. On était forcé parfois de faire appel à une nombreuse escorte pour le protéger contre la pieuse curiosité et l'enthousiasme de la foule. On allait jusqu'à apporter des ciseaux pour tailler des reliques dans les pauvres vêtements de l'humble religieux.

Résultats consolants. — Guerre que notre Saint mène contre l'orgueil, l'amour des plaisirs futiles et déshonnêtes, et la soif de l'or.

Ces sermons tant courus produisaient des fruits de conversions qui devaient consoler grandement son cœur d'apôtre.

La paix dans les familles, la réconciliation entre ennemis, les restitutions des biens mal acquis, l'abandon des mœurs coupables, le respect de la propriété, une piété mieux comprise et épurée de superstitions, c'était le résultat évident de son apostolat...

Ah! il ne s'épargnait pas... Malgré la maladie qui le minait et une corpulence qui le faisait souffrir, il ne s'arrêtait jamais,

oublant de manger et de boire pendant toute une journée, tant son zèle l'absorbait.

Ce qu'il attaquait surtout, c'était l'*orgueil*, l'*amour des plaisirs* et la *soif de l'or*.

Ces sujets ne sont-ils pas encore d'actualité?

L'orgueil! Notre siècle n'est-il pas le siècle de la science sans Dieu, qui veut se passer de Dieu et tout expliquer sans son intervention? L'homme veut devenir Dieu. Pauvre dieu qui ne sait le tout de rien et est incapable de créer le grain de sable qu'il foule à ses pieds!...

L'amour des plaisirs! On ne veut que jouir, mais jouir aux dépens de ses devoirs. Il est permis de se récréer honnêtement, mais la récréation n'est que la récompense du travail. On oublie cette grande loi du travail qui atteint le riche comme le pauvre. On veut faire son paradis sur cette terre, si pauvre, si passagère, et l'on renie le seul vrai paradis, qui rectifie les inégalités et donne à chacun la vraie part du bonheur que jamais l'injustice et l'envie ne pourront enlever.

La soif de l'or! C'est la ruée vers la richesse. C'est la lutte féroce pour la bourse, c'est l'adoration du veau d'or.

Et demandez à tous ceux qui possèdent s'ils sont heureux!... L'or engendre les oisivetés pleines d'ennuis et de vices; l'or est bon en de bonnes mains, mais comme il est dangereux! Sachons-le : rien ne vaut le travail, qui fait l'aisance et fortifie la vertu. Quand on meurt, on n'emporte pas son or; on emporte son linceul comme le pauvre, et le seul bien qui nous reste, c'est celui que nous avons fait.

Les forces s'en vont. — La mort approche. —

Agonie. — Notre Seigneur apparaît à son serviteur. — Scène reproduite à Crupet.

— Saint Antoine fit-il un long séjour à Padoue?

— Saint Antoine ne pouvait résister longtemps à un ministère aussi fatigant. Si l'âme était vaillante, le corps se mourait.

Le 13 juin de l'année 1231, Antoine s'étant mis à table avec ses Frères pour le dîner, une grande faiblesse le prit.

Ses compagnons le soutinrent et le mirent au lit. Comme notre Saint habitait alors en dehors de la ville : « Si vous l'approuvez, dit-il, j'irai à Padoue, au couvent de Sainte-Marie, pour éviter de charger les Frères qui sont ici. »

On attela une voiture et le malade arriva en face de Padoue. Mais sa faiblesse était si grande qu'ont dut abandonner le projet d'aller à Sainte-Marie; on le conduisit dans un autre couvent, qui se trouvait plus rapproché. Là, Antoine, un peu troublé devant la mort, se ressaisit vite... Il se confessa, reçut l'absolution et se mit à chanter l'hymne de la Vierge : *O gloriosa Domina*, ô Vierge glorieuse!

Quand il eut achevé de chanter, son regard devint fixe et plein d'étonnement. Le Frère qui le soignait l'ayant questionné : « Je vois mon Seigneur », répondit-il...

Il reçut l'Extrême-Onction, chanta les psalmes de la pénitence avec ses Frères et expira une demi-heure après.

La grotte de Crupet donne la reproduction fidèle de cette scène dernière ; c'est une

bonne méditation pour le pèlerin. Après avoir assisté au spectacle de la vie d'un grand saint, il a encore devant les yeux la touchante image de la mort de l'héroïque serviteur de Dieu. Il apprend ainsi à bien vivre et à bien mourir.

Après la mort du Saint. — Attitude belliqueuse des faubouriens contre les Padouans. — Qui l'emportera? — Désir du Saint. — Funérailles grandioses.

La nouvelle de la mort du Saint se répandit rapidement dans la ville.

Les enfants se mirent à parcourir les rues en criant : « Il est mort le saint Père, il est mort saint Antoine! »

Les Padouans accoururent dans le faubourg où se trouvait le couvent qui avait reçu saint Antoine mourant.

Les faubouriens, croyant qu'on voulait enlever leur Saint, s'étaient armés de sabres et de bâtons pour repousser les Padouans. Tout le monde voulait voir le Saint et toucher son corps. Ceux qui ne pouvaient

s'approcher tendaient des perches où pendaient des objets dont ils voulaient effleurer l'habit du Saint.

Comme la chaleur était grande, on craignit pour la conservation du corps et les Frères résolurent de soustraire momentanément saint Antoine à la foule.

Ce fut une révolte parmi les gens du faubourg. « On nous a enlevé notre Saint ! On nous a enlevé notre Saint ! » criaient-ils. Ils pénétrèrent armés dans le couvent et il fallut s'exécuter. On déterra le cercueil, qu'ils frappèrent afin de constater s'il n'était pas vide et ils se retirèrent apaisés mais non sans prendre de multiples précautions.

Ce fut inutile, car le Saint lui-même avait manifesté le désir d'être enterré à Sainte-Marie. Les faubouriens, bien désolés, laissèrent partir « leur bon Père », en se joignant au cortège pour rentrer en ville.

Les funérailles furent grandioses.

Les premiers de la Cité voulurent porter le cercueil sur leurs épaules. Les rues débordaient de gens qui, un flambeau à la main, mettaient comme des fleuves de feu dans la ville.

L'évêque tint à honneur de célébrer la messe.

Toute la population était là présente pour témoigner son amour et sa vénération à celui qui avait été le consolateur et le bienfaiteur de tant d'âmes.

Les miracles. — Les pèlerins au tombeau du Saint. — Leur piété pour intéresser le Saint en leur faveur.

A peine enfermé dans son tombeau, le Saint manifesta sa puissance par d'éclatants miracles.

Des malades recouvraient la santé rien qu'en approchant de ses restes vénérés. On arrivait de partout, bannière en tête et pieds nus, pour honorer le Saint et implorer ses faveurs.

Lombards, Vénitiens, Vincentins et Trévinois coudoyaient des Slaves, des Allemands et des Hongrois.

Il paraît que ces pèlerins arrivaient avec des cierges si gros qu'il fallait seize hommes pour en porter un seul et deux paires de bœufs pour le charrier.

Mais les pèlerins ne se contentaient pas d'apporter des cierges; ils apportaient aussi un cœur repentant et désireux de mieux faire. Ils voulaient honorer leur Saint de la vraie manière, qui est d'imiter sa vie et de mettre un peu de sainteté dans les actions de chaque jour. Ils étaient plus sûrs, en agissant ainsi, d'obtenir les grâces qu'ils sollicitaient.

Aussi les confessionnaux étaient-ils assiégés et la communauté des Frères Mineurs se trouvait-elle insuffisante pour répondre aux vœux des pieux pèlerins, désireux des sacrements.

**Canonisation. — La langue du Saint. —
Le portrait de saint Antoine.**

Il n'y avait pas encore un an que le Frère Antoine était mort, et l'on pouvait déjà présenter pour sa canonisation quarante-sept miracles dûment constatés. Le Saint Père n'hésita pas. Le jour de la Pentecôte, 30-mai 1232, Grégoire IX inscrivit l'humble Frère Mineur au catalogue des saints.

Quand les Padouans voulurent transporter le bienheureux dans la magnifique basilique Il Santo, qu'il nous a été donné de voir — dans une trop rapide vision, hélas! — on s'aperçut que, du corps, la langue seule était demeurée intacte.

Saint Bonaventure, qui fut le témoin de ce fait, ordonna de déposer la langue du bienheureux dans un reliquaire, et les fidèles d'aujourd'hui peuvent la voir et la vénérer encore dans son étonnante conservation.

— N'a-t-on pas essayé de donner le portrait de saint Antoine?

— Un chroniqueur du XV^e siècle nous a laissé, en effet, quelques détails.

« Saint Antoine avait le teint brun, nous raconte le vieil auteur, car les Espagnols, ajoute-t-il, voisins des Maures, ont tous une couleur foncée. Sa taille était inférieure à la moyenne; mais il était corpulent et hydro-pique. Sa physionomie était délicate et exprimait la piété, de sorte que, dès l'abord et sans le connaître, on devinait en lui un heureux caractère et un saint homme.

» Sa chair, qui, de son vivant, était brune

et rugueuse, par le fait de son origine espagnole, par suite de sa vie très austère et aussi en raison de son état maladif, devint blanche et délicate après sa mort. »

La dévotion à saint Antoine. — Crupet et ses 6,000 pèlerins. — L'inauguration de la grotte par S. G. Mgr Heylen.

Nous avons dit combien les miracles se multiplièrent auprès du tombeau de notre grand Saint. Aussi, dès le XVI^e siècle, la dévotion à saint Antoine était-elle connue dans le monde entier. Les reliques du Saint étaient à Padoue; mais son souvenir, le culte de ses admirables vertus étaient en honneur dans les pays les plus lointains.

Aujourd'hui, ce culte n'a pas faibli. Une preuve en est qu'à Crupet, si nouvellement consacré à la gloire de saint Antoine, nous avons chaque année plus de 6,000 pèlerins.

Vous ai-je dit que l'inauguration solennelle de la grotte, par S. G. Mgr Heylen, ne datait que du 12 juillet 1903 ?

Ce fut une fête bien belle. Tout le village était pavoisé. Pas une maison qui

n'eût son drapeau, sa guirlande, sa gerbe de fleurs. Quatre arcs de triomphe se dressaient imposants sur le parcours du cortège et toute la route était ornée d'arbres et de drapeaux. Monseigneur, accompagné des chanoines Dethy et Marloie, fut reçu triomphalement à l'entrée du village et le cortège en fête, précédé de fanfares, s'achemina processionnellement vers les chères grottes. La foule était nombreuse, recueillie. Chatelains et villageois des environs étaient accourus et se pressaient émerveillés au pied des grottes achevées et glorieuses.

Monseigneur, qui avait tenu à présider cette imposante cérémonie, fut le premier orateur des grottes de Crupet.

Ceci se passait en 1903... Nous ne remontons pas bien haut et cependant l'œuvre est déjà bien consolante, le pèlerinage prend d'année en année une extension plus grande, les grâces obtenues aux chères grottes deviennent de plus en plus nombreuses, et la confiance des pèlerins est un spectacle vraiment touchant.

Les grottes de Crupet répondaient donc à un besoin très réel de la piété des fidèles.

**Quelques grâces obtenues aux grottes de
saint Antoine de Crupet.**

Je pourrais vous citer de nombreuses grâces obtenues ici au pied de ces grottes : Saint Antoine est si puissant!...

Tout dernièrement c'était un pauvre père qui m'écrivait pour l'aider à remercier le bon Saint qui lui avait guéri son enfant d'une pénible infirmité... La pauvre petite ne pouvait s'appuyer que sur ses chevilles, tant les jambes étaient tordues. La marche était impossible. On fit une neuvaine à saint Antoine et l'on vint en pèlerinage à Crupet. L'enfant commença à marcher dans les derniers jours de la neuvaine. Les pieds sont devenus bien droits et les jambes, quoique encore un peu tournées, reprennent de jour en jour la position normale.

La chère petite qu'on n'espérait pas voir marcher, court maintenant comme les autres enfants de son âge.

J'ai ici les lettres des parents.

Voulez-vous un autre fait?

Un boulanger éprouvait, depuis nombre

d'années, des troubles cérébraux. Les soins des médecins et ses pèlerinages à Saint-Hubert restaient sans résultat. Il vint en pèlerinage à Crupet, il y a trois ans. La vue du groupe de saint Antoine mourant lui donna une telle commotion qu'il fut guéri radicalement. En retour, il voulut acheter une statue de saint Antoine, se promettant bien de la porter sans cesse sur lui. C'est à cette statue qu'il attribue d'avoir échappé à une mort presque certaine...

En passant par la voie ferrée, un train vint heurter sa voiture et la mit en pièces... D'instinct, il porta la main à sa statue de saint Antoine et fut précipité dans une haie, à plusieurs mètres du lieu de l'accident. Il eu fut quitte pour deux côtes enfoncées... Cet accident aurait pu faire revivre son ancien trouble cérébral, il n'en fut rien. L'homme est en excellente santé de corps et d'esprit.

Je pourrais vous donner d'autres faits, qui sont des grâces bien précieuses pour les heureux exaucés.

Ceci ne doit pas vous surprendre, car le

pouvoir de saint Antoine ne s'est pas exercé d'aujourd'hui. C'est un saint à prodiges, c'est le faiseur de miracles par excellence, c'est le grand thaumaturge apprécié de toutes les âmes désireuses de grâces importantes.

Un tram à Crupet. — Les gares les plus rapprochées. — Époque des pèlerinages.

Bientôt, nous l'espérons, nous dit l'abbé Gérard, nous aurons un tram qui passera à proximité du village; les distances, ainsi supprimées, permettront aux malades et aux impotents, à qui notre grand Saint fut particulièrement secourable, de venir à Crupet même implorer leur guérison.

Actuellement, les gares les plus rapprochées pour les pèlerins venant de la direction de Namur sont *Assesse* et *Courrière*, à 5 kilomètres d'ici, et pour les pèlerins venant des bords de la Meuse ou d'an-delà de Ciney, c'est *Evrehailles-Bauche*, à 3 kilomètres.

Deux pèlerinages solennels se font aux grottes de saint Antoine : le premier, le

lundi qui précède le 13 du mois de juin; le second, au dernier dimanche du mois d'août.

La raison des pèlerinages. — Ce qu'on vient faire à Crupet. — Ce qu'on en rapporte.

— Vous êtes, M. le curé, un grand partisan des pèlerinages.

— Et avec raison. Je ne fais qu'obéir à l'esprit de l'Eglise. De tout temps, elle a encouragé les pèlerinages. Et, en cela, elle répondait à un sentiment très beau de notre nature.

Ne sommes-nous pas désireux de visiter les lieux illustrés par un grand fait d'armes, une bataille, un événement qui a eu un retentissement profond sur l'évolution des peuples?

N'aimons-nous pas à voir la maison qu'habita un homme célèbre? Ne pénétrons-nous pas dans ses appartements avec un certain recueillement, je dirai même avec une certaine vénération pour les objets qu'ils a touchés, dont il s'est servi?

Nous nous rappelons sa vie, les paroles qu'il a dites, les actions qu'il a faites... Et comme sa vie fut une vie de travail fécond et de gestes héroïques, nous sortons de cette visite un peu grandis par ce contact, le cœur plus disposé aux nobles choses et moins terre à terre.

Les pèlerinages ont pour but de nous faire revivre avec les grandes âmes qui sont nos modèles dans la foi.

Que va-t-on faire à Crupet? Quel souvenir en emporte-t-on?...

Le pèlerin qui s'achemine vers Crupet, avec le désir d'obtenir une guérison, une grâce pour lui-même ou pour les siens, va honorer en saint Antoine un cœur qui, malgré les attraits du vice, a vaincu et est resté vierge. Il va glorifier la chasteté, qui est la vertu par excellence de la religion catholique, son plus beau fleuron. En se rendant près de saint Antoine, il rend hommage à ce grand croyant, à ce bon soldat de Dieu et lui demande force et persévérance pour lui ressembler.

Dites-moi qui vous hantez et je dirai qui

vous êtes. En fréquentant la compagnie de saint Antoine, il est bien difficile, à moins d'agir sans savoir ce que l'on fait, de revenir chez soi amoindri et mal disposé pour améliorer son état de vie chrétienne.

Comment rester indifférent quand on s'agenouille là près de cette grotte où tant de gens ont prié, tant de grâces ont été demandées et obtenues, c'est un lieu sanctifié comme tout près du ciel, où saint Antoine se complait à se faire l'intermédiaire entre nos âmes et Dieu.

Dans ce silence de la grotte, on a le sentiment d'une présence mystérieuse et divine; loin de la terre, tout seul avec son âme implorante, on vit là des minutes ferventes, inoubliables.

Puis l'on repasse toute la vie du Saint, que la grotte fait revivre devant nos yeux émerveillés. Cette vie de mortification, de foi ardente, de dévouement à la cause de Dieu, impressionne et stimule notre âme. Comment rester dans le péché auprès d'un Saint qui fut l'ennemi du péché? Comment oser lui demander une faveur quand on est

mal avec ce Dieu qu'il aime tant et servi si bien?... Le pèlerin alors se purifie, se confesse et dit : je vais changer de vie, saint Antoine ne pourra que m'être favorable.

Si je veux qu'il me fasse plaisir, il est bien juste que je lui fasse aussi plaisir.

Et en disant adieu à la grotte le pèlerin est animé de bonnes et chrétiennes pensées, il rentre chez lui en répétant :

« Je serai chaste; je m'approcherai plus souvent des sacrements; je serai ardent pour la cause du bien; je sortirai de mon égoïsme, de mon oisiveté pour m'intéresser au triomphe des idées catholiques. Je serai plus fervent dans l'accomplissement de mes devoirs religieux et je fuirai les vices que saint Antoine combattait : l'orgueil, qui se révolte contre Dieu et ses prêtres; l'amour des plaisirs déshonnêtes et la soif de l'or qui fait qu'on vendrait son âme pour une pièce d'argent. »

Ah! comme on est bien près d'obtenir la grâce tant désirée quand on est dans d'aussi bonnes dispositions!...

Une question. — Le vœu du pauvre curé-maçon et des pèlerins.

Nous étions derrière la grotte.

— Quelle est cette pierre qui ressemble à une dalle de caveau?

— C'est bien une dalle de caveau, répondit l'abbé Gérard, mais le caveau est vide. Quel bel endroit pour dormir son dernier sommeil, là, sous la grotte, tout près de l'église et au cœur de la paroisse! Je voudrais que cette place fût la mienne; ce serait la tombe enviée du pauvre curé-maçon. Je l'ai creusée moi-même. J'aurais moins peur de la mort étant tout près de saint Antoine.

— Je souhaite que ce désir se réalise pour vous, M. le curé, mais le plus tard possible. Restez de longues années encore au milieu de ces braves habitants de Crupet, qui ont su comprendre la beauté de votre œuvre et vous aider si généreusement. Vivez longtemps, pour assister au complet épanouissement de votre cher pèlerinage, et que vos yeux, en se fermant pour toujours, aient vu non plus 6,000, mais 10,000, mais 20,000

pèlerins et plus, au pied des grottes du Saint que vous avez si bien servi et qui vous obtiendra — je m'en réjouis — une récompense bien enviable et bien méritée.

* *

C'est le cœur ému que je termine ces lignes promises un jour à saint Antoine.

Qu'elles restent à jamais comme l'ex-voto de mon amour reconnaissant, et un appel à la constante protection du Saint sur ma vie entière.

Fasse le Ciel que mes pauvres pages contribuent quelque peu à répandre un culte si consolant et si bienfaisant et que les foules arrivent nombreuses et ferventes aux chères grottes de Crupet, ce serait mon merci et ma récompense.

Saint Antoine, priez pour nous.

Sylvain Gravez.

Litanies de S. Antoine de Padoue

Seigneur, ayez pitié de nous.	Saint Antoine, exemplaire d'obéissance.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Saint Antoine, amateur insigne de la pauvreté.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Saint Antoine, fils de chasteté.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Saint Antoine, rose de patience.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Saint Antoine, violette d'humilité.
Dieu le Père, qui êtes aux Cieux, ayez pitié de nous.	Saint Antoine, perle de sainteté.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Saint Antoine, marteau des hérésies.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Saint Antoine, fervent zélateur du culte divin.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Saint Antoine, brûlant d'une soif ardente pour le salut des âmes.
Sainte Marie, priez pour nous.	Saint Antoine, embrasé du désir du martyre.
Sainte Vierge des vierges,	Saint Antoine, ami et assidu imitateur de Jésus.
Saint Antoine de Padoue,	Saint Antoine, très dévôt serviteur de l'auguste Mère de Dieu.
Saint Antoine, homme apostolique,	Saint Antoine, très saint émule du séraphique François.
Saint Antoine, rempli de l'esprit des prophètes,	Saint Antoine, célèbre entre tous les thaumaturges.
Saint Antoine, docteur sublime,	Saint Antoine, très fidèle protecteur de ceux qui mettent en vous leur espérance.
Saint Antoine, lumière de la Sainte Eglise.	Saint Antoine, qui faites retrouver les objets perdus.
Saint Antoine, prédicateur de la grâce.	Saint Antoine, qui nourrissez les pauvres.
Saint Antoine, propagateur de la loi évangélique.	
Saint Antoine, miroir de la discipline régulière,	
Saint Antoine, prodige d'austérité,	
Saint Antoine, vase resplendissant de pureté,	
Saint Antoine, modèle de pénitence,	

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Priez pour nous.